



# La vie de Galilée

de **Bertolt Brecht**

Mise en scène : **Jean-François Sivadier**

**du 12 au 16 février 2003**  
**Théâtre de Grammont**  
**Montpellier**

Mercredi 12 et jeudi 13 février à 19h00  
Vendredi 14 février et samedi 15 février à 20h45  
Dimanche 16 février à 17h

Durée : ~~3h10~~ 3h20 (entracte compris)



**Location-réservations**

**04 67 60 05 45**  
Opéra-Comédie

**Tarifs hors abonnement**

Général : 18 € (118,07 F)  
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

# La vie de Galilée

de **Bertolt Brecht**

traduction **Eloi Recoing** (Editions de l'Arche)

Mise en scène :

**Jean-François Sivadier**

collaboration artistique :

**Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden**

Assistante à la mise en scène :

**Véronique Timsit**

Décor :

**Christian Tirole, Jean-François Sivadier**

Costumes :

**Virginie Gervaise**

Lumières :

**Philippe Berthomé**, assisté de **Ronan Cahoreau-Gallier**

Son :

**Stéphane Rio**

Accessoires :

**Christian Tirole, Dominique Brillault, Yann Chollet**

avec

**Nicolas Bouchaud**

Galilée

**Stephen Butel**

Andrea, un moine

**Aurélie Du Boys**

Virginia, la Grande Duchesse, un moine

**Eric Guérin**

Priuli, le mathématicien, le très vieux cardinal, le cardinal Bellarmin, Gaffone, un homme

**Denis Lebert**

Sagredo, Cosme de Medicis, le petit moine

**Christophe Ratandra**

Ludovico, le philosophe, le Grand Inquisiteur, un moine

**Christian Tirole**

Federzoni, Clavius

**Nadia Vonderheyden**

Madame Sarti, Cardinal Barberini, Vanni, un moine

et **Dominique Brillault**

Le spectacle a été créé le 15 janvier 2001  
au Théâtre National de Bretagne

**Production déléguée**

Théâtre National de Bretagne - Rennes

**Coproduction**

Le-Maillon Théâtre de Strasbourg, La Halle aux Grains-Scène Nationale - Blois,

La Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq, Italienne avec Orchestre

**avec le soutien**

de l'ADAMI et de la DRAC Ile de France

Galileo Galilei, professeur de mathématiques à Padoue, veut démontrer le nouveau système du monde imaginé par Copernic. Venise, à qui appartient Padoue, est une république relativement libérale, mais qui paie mal ses professeurs. Pour vivre, Galilée est obligé de donner des leçons à des riches élèves. "A quoi sert la liberté de la recherche, lorsque manque le temps libre pour chercher ?".

Au moyen de sa lunette, réalisée d'après un croquis reçu de Hollande, et dont il fait hommage à la République de Venise, Galilée découvre dans le ciel des phénomènes qui font la preuve du système de Copernic. Mis en garde par son ami Sagredo contre les conséquences possibles de ses recherches, Galilée témoigne de sa foi en la raison humaine.

Il quitte la République de Venise pour la cour de Florence, où il espère mener une vie plus aisée. Mais les découvertes dues à sa lunette s'y heurtent à l'incrédulité du monde savant.

Sans se laisser effrayer, même par la peste, Galilée poursuit ses recherches. En 1616, le Collegium Romanum, Institut de recherches du Vatican, confirme ses découvertes. Mais l'Inquisition met à l'index le système de Copernic (5 mars 1616). Galilée se tait.

Après huit ans de silence, l'avènement d'un nouveau pape qui est lui même un savant, encourage Galilée à reprendre ses recherches sur les sujets interdits : les taches du soleil.

Dans les années suivantes, la doctrine de Galilée se répand parmi le peuple. Partout, pamphlétaires et chanteurs ambulants s'emparent des idées nouvelles. Au carnaval de 1632, de nombreuses villes d'Italie prennent l'astronomie pour thème du cortège des corporations. Alors, en 1633, l'Inquisition convoque à Rome l'illustre chercheur. Le 22 juin 1633, Galilée devant l'Inquisition, désavoue sa doctrine sur le mouvement de la terre.

De 1633 jusqu'à sa mort, en 1642, Galilée vit prisonnier de l'Inquisition, dans sa maison de campagne près de Florence. Il rédige les **Discorsi**. Andréa Sarti, jadis son élève préféré, devenu depuis l'abjuration son ennemi, emporte clandestinement les **Discorsi** hors d'Italie.

## Une ruse tactique parfaitement justifiée

En 1938, lorsque Brecht commence à travailler, dans un Danemark encore libre, à **La Vie de Galilée**, les assistants de Niels Bohr l'aident à reconstituer le système de Ptolémée. Il apprend d'eux en même temps, la puissance considérable de l'atome et peut rêver aux bienfaits que l'humanité toute entière retirera de cette inépuisable source d'énergie.

Qu'importe, trois siècles avant, l'abjuration de Galilée, s'il peut à ce prix poursuivre ses expériences, en tirer des déductions, et rédiger des conclusions que son disciple sauvera ?

Le reniement du savant apparaît donc en 1938 comme une ruse tactique parfaitement justifiée. Au disciple Andréa qui lui dit : " Vos mains sont sales", il répond : "Mieux vaut sales que vides".

## Une fable sur le jeu de la raison

" **La Vie de Galilée** raconte la destruction d'un certain ordre du monde et l'édification d'un autre. En Italie, au début du XVIIe siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve des preuves, fait voler en éclats les sphères de cristal où Ptolémée a enfermé le monde et éteint la raison et l'imagination des hommes. Il fait vaciller le théâtre de l'Eglise et donne le vertige à ses acteurs. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories sans pouvoir l'empêcher de travailler secrètement à la "signature" de son œuvre, ses **Discorsi**.

Brecht, dans une langue limpide, un immense poème construit comme une suite de variations, met en scène un chœur de femmes et d'hommes séduits et terrifiés par l'irrésistible visage de la raison qui les appelle à abandonner leurs repères : la terre n'est pas le centre de l'univers, il n'y a pas de centre, il n'y a pas de sens. Et Galilée, "joueur de la pensée", à la fois Faust et Falstaff, "penseur par tous les sens", résolument tourné vers le peuple pour lui offrir, avec l'art du doute, la liberté de regarder autrement la puissance de l'Eglise et les mouvements de l'univers.

**La Vie de Galilée** est une fable sur le jeu de la raison et de l'imagination, et sur le vertige qui en résulte. On essaiera de saisir ce vertige et le trouble de cet autoportrait de l'auteur se taillant dans Galilée un costume sur mesure, pour dire "sa vie dans l'art" et l'ambiguïté de son propre rapport avec l'autorité ; on essaiera de lire dans le regard obstiné de Galilée vers le ciel, celui de Brecht scrutant les régions inexplorées du théâtre qu'il lui reste à inventer.

Jean-François Sivadier

## La raison n'est pas corruptible

"Dire que deux et deux font quatre constitue une preuve. Cela, entré dans un ordinateur, marche. Il en va de même du rat de laboratoire : s'il s'appuie sur le levier il reçoit de la nourriture. Mais pour comprendre une preuve — ce qui veut dire comprendre ce qu'est une preuve — il faut avoir de l'imagination. L'imagination n'est pas une faculté abstraite : elle se présente toujours revêtue de sa propre — de votre — humanité. C'est pour cela qu'en mathématiques, il n'y a ni métaphores ni comparaisons. Je pense qu'il n'existe pas de "lois naturelles", seulement des conformités — si bien que le cosmos est une gigantesque "habitude". Il doit être possible d'enfreindre une loi ; une loi se vote, elle ne s'induit ni ne se déduit. L'imagination est donc, dans l'univers, le site unique de la loi (...)

L'imagination est, au moins en partie, corruptible. Mais la raison, elle, n'est pas corruptible (...)

Il me faut combiner la raison et l'imagination. C'est seulement lorsqu'elles vont ensemble que nous sommes humains. Mais aucune des deux, à elle seule, n'est humaine ; et ensemble il leur est possible d'être corrompues. C'est cela qui confère au théâtre le rôle qui est le sien..."

Edward Bond

extraits d'une lettre du 31.08.1998 parue dans la revue Frictions

## Brecht et le message céleste

Aujourd'hui 10 janvier 1610, l'humanité inscrit dans son journal : ciel aboli" fait dire Brecht à Galilée, qui fait voler en éclat le système de représentation du monde, hérité de Ptolémée. Ce cataclysme inaugure des temps nouveaux en ébranlant les tranquilles certitudes et en instaurant le doute. Mais si l'homme ne se trouve plus au centre de l'univers, il recouvre l'usage de la raison et de l'imagination. Les conséquences de ce formidable vacillement de la pensée sont au cœur de **La vie de Galilée**. On peut aussi lire dans le regard obstiné de Galilée vers le ciel, celui de Brecht scrutant les régions inexplorées du théâtre qu'il lui reste à inventer.

# Entretien avec Jean-François Sivadier

Après **La Folle Journée ou le Mariage de Figaro** créé au TNB il y a deux ans, cette nouvelle mise en scène vous confronte pour la première fois à un texte de Brecht ?

Oui c'est ma première mise en scène d'un texte de Brecht. Mais il ne ressemble pas aux autres. Deux choses m'ont fasciné : l'humanité qui affleure dans ce texte, et le fait que Galilée embarque avec lui de jeunes disciples qui se retrouvent orphelins à la fin de la pièce. Autre chose, la forme même de la pièce, qui parle d'un conflit entre Galilée et le pouvoir, représenté par l'Eglise, conflit qu'on ne voit pourtant jamais directement. Si Brecht avait voulu nous le montrer il aurait certainement écrit une scène entre Galilée et l'Inquisition, voire le procès de Galilée. Il montre seulement les gens qui attendent pendant le procès. Ce qui l'intéresse n'est pas la reconstitution historique, mais plutôt ce que, politiquement et humainement, le parcours de Galilée va changer.

Qu'est-ce que Galilée incarne pour Brecht ?

On s'aperçoit vite que la pièce parle finalement de Brecht. Si on remplace le mot science par le mot théâtre cela devient vertigineux. Galilée incarne une problématique qui a traversé toute l'œuvre de Brecht. Thèmes obsédants chez lui que celui de l'intellectuel dans la société, mais aussi celui de l'artiste par rapport au pouvoir. Thèmes présents dans cette pièce qui porte cette double dimension : l'histoire de Galilée, le monde des sciences et de l'astronomie, d'une part, et ce que Brecht veut aussi raconter à travers cela, d'autre part. Ce que Brecht dit, à certains moments, de la science est presque désinvolte. Il aurait pu écrire une pièce plus complexe, ne serait-ce que parce que l'histoire de Galilée est plus complexe, mais il a d'abord voulu cibler quelque chose de politique.

En affirmant la révolution de la terre autour du soleil, Galilée est... révolutionnaire !

Ce que dit Galilée : il n'y a plus de centre, et chacun doit se positionner par rapport à cela. Edward Bond dit que le monde moderne a commencé le jour où Galilée a regardé dans sa lunette, et que pour être humain il faut savoir où l'on est. Donc, à partir du moment où Galilée dit qu'on ne sait pas exactement où l'on est, et que la terre n'est pas au centre, cela change tout, politiquement, et humainement. Chacun est obligé de se définir par rapport à cela.

Le théâtre de Brecht est-il si didactique et démonstratif qu'on le dit parfois ?

Brecht n'a jamais voulu cela. Cette réputation vient de la façon dont beaucoup de gens ont monté ses pièces en France, y compris ceux qui l'aimaient. C'est un théâtre où il y a du texte mais j'ai tendance à penser que l'écriture et la parole doivent être organiques. Galilée n'est pas présenté comme un vieux savant entouré de bouquins mais comme quelqu'un qui raisonne par les sens. Il n'a jamais autant d'idées que quand il est en train de manger. Si on commence à lire la pièce ainsi, cela change beaucoup de choses. Si on pense que ces gens ne sont pas en train de discuter mais qu'ils sont en train de véhiculer de la pensée, ce n'est pas la même chose. Pour moi la pensée au théâtre est une matière forte, et pas intellectuelle. Les gens qui parlent dans **La Vie de Galilée** touchent à un sujet qui leur donne, au sens propre comme au figuré, le vertige.

Galilée met le monde cul par-dessus tête...

La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison. Tout le monde pense que Galilée peut avoir raison. Le problème est plutôt ce qu'il faut dire et ce que cela va changer. Quel monde, quelle société peut-on reconstruire à partir de cela ? Chacun travaille avec cette question envisagée de différents points de vue. Pour certains, c'est un monde absolument impossible.

Et en disant cela Brecht propose également un monde comme cela. Il voulait être l'Einstein du théâtre, inventer un nouveau théâtre, changer le centre du théâtre. C'est comme si Galilée disait on va inventer un nouveau théâtre, on va changer les règles et pendant toute la pièce on se demande si cela est possible et si même on arrivera physiquement à tenir debout dans cet univers-là. Par exemple, chose inouïe, le petit moine qui dit : ma famille, ce sont des paysans malheureux mais c'est un malheur organisé. Si on lève cela ils vont être perdus, ils ont besoin d'avoir un ordre quel qu'il soit...

### Galilée est Brecht ?

C'est aussi avec la raison et l'imagination qu'on fait du théâtre, c'est ce que dit Edward Bond. Galilée travaillant aux questions qui l'obsèdent, c'est pour Brecht un formidable moyen de parler de lui.

Il y a eu plusieurs versions de la pièce, une première où Brecht faisait de Galilée un héros, celui qui se rétracte devant l'Inquisition et qui réussit quand même à travailler, bien qu'il soit pratiquement prisonnier de l'Inquisition. Pendant que Brecht travaillait à la version américaine de la pièce avec Charles Laughton, il y a eu Hiroshima. Brecht changea alors sa vision du personnage et notamment le monologue de la fin: Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, d'avoir pensé que la science pouvait vivre dans son petit monde, indépendamment des modes de production et du politique. Et, donc, il accuse Galilée d'être un traître irresponsable. Galilée dit : j'ai inventé un nouveau système du monde, ce qui en est fait après ne me regarde pas. Brecht dit que cette position est impardonnable. C'est la question de la responsabilité.

### Galilée est donc un personnage très complexe ?

Oui, il a besoin du pouvoir, de travailler avec le pouvoir. Contradiction que Brecht devait porter en lui si on pense à la complexité des rapports qu'il entretenait avec le pouvoir en RDA... Il n'y a pas d'un côté l'Eglise et de l'autre Galilée. Ils parlent de la même chose, emploient les mêmes formules, les mêmes mots. Galilée est un fils fidèle de l'Eglise. Ils emploient le mot raison bien qu'il n'ait pas le même sens dans la bouche des uns ou des autres...

Finalement on doit sortir de la représentation en se demandant comment on doit juger Galilée. Pourtant, ce qui est au centre de la pièce n'est pas Galilée, mais les questions que pose Galilée. Quant à la notion de personnages... Pour moi, au théâtre, il n'y a pas de personnages. Il y a simplement les porteurs d'une parole et de différents points de vue. Mais c'est toujours l'auteur qui parle. Dans **La Vie de Galilée** à certains moments on a l'impression de voir des fonctions, car ce sont des gens qui viennent uniquement développer un point de vue. Pour autant je n'ai pas envie de faire un spectacle où on échange des théories. Galilée est toujours en mouvement et parle toujours de mouvement. Il parle de choses très simples et très violentes mais ce n'est jamais théorique. Je le vois comme un poète plutôt que comme un vieux savant...

### Quels sont alors vos partis pris de mise en scène et de scénographie ?

J'ai voulu que huit acteurs interprètent la trentaine de rôles pour ne pas traiter la pièce comme une pièce historique mais plutôt comme un petit opéra de chambre... Quelqu'un qui joue un rôle doit pouvoir jouer un autre rôle à un autre moment, mais qui soit simplement la continuation d'une même pensée. Montrer aussi comment cette langue, que je trouve extrêmement charnelle dans la traduction d'Eloi Recoing, et même lyrique, comment cette langue prend vraiment forme, pourquoi cela devient vraiment un vertige. Dès qu'on oublie ce vertige on devient explicatif. Dans cette pièce il y évidemment l'écueil de la discussion philosophique... mais pour moi la discussion ne peut pas exister au théâtre. Galilée est un jouisseur de la pensée.

J'ai envie de quelque chose de plus léger que pour **Le Mariage de Figaro** où le texte parlait énormément de décors et pas d'espace. Ici on parle énormément d'espace mais aussi d'espace de la pensée. Il s'agit de mettre cette pensée au cœur du plateau, arriver à ce qu'on ne voit pas des gens qui discutent, mais comment ils véhiculent des idées, et quels repères ils trouvent. Galilée fait penser à Faust, il y a un parallèle évident. ..

Recueilli par **Raymond Paulet**

# Une démonstration pédagogique

(...) Galileo Galilei ou La vie de Galilée, est une démonstration pédagogique de certaines idées que Brecht veut faire pénétrer dans les têtes les plus obtuses.

Il s'agit — pour aller au plus court — de la lutte entre le progrès et la réaction, l'intelligence et la bêtise ; il s'agit de la lutte de ceux qui ont intérêt à brider la science contre les tenants des conquêtes de l'esprit ; il s'agit de la transformation de quelques idées morales...

Précise comme la démonstration d'un théorème, claire et simple comme une leçon de choses, est l'exposition de l'auteur, aussi bien lorsqu'il s'agit des idées nouvelles de Galilée que de sa propre vision du monde. Avec Brecht, tout prend ce caractère lumineux de deux et deux font quatre, et c'est naturel qu'il donne à son Galilée, comme premier interlocuteur, un enfant de dix ans, et que ce soit à cet enfant, qu'il explique sa nouvelle représentation du firmament. C'est là un Galilée tranquille, confiant dans la victoire de la raison et des preuves tangibles, sur l'incrédulité et la routine. Il s'agit pour lui de faire avancer la science et d'avoir le temps non pas seulement d'enseigner, mais encore d'apprendre : "La science est avide de science..." Et pourquoi ne s'approprierait-il pas la trouvaille de celui qui a fabriqué en Hollande un tube avec deux lentilles, qui grossit et rapproche les objets, puisque, avec lui, ce jouet deviendra le télescope qui fera faire à la science des pas de géant ? Et qui rapportera de l'argent à Galilée, ce qui lui permettra de continuer ses travaux scientifiques... "A nouvelle science, éthique nouvelle..."

C'est pour mieux travailler que Galilée quitte Padoue, où il est à l'abri des interdits de l'Eglise, et qu'il se rend à Florence. Qu'y risquerait-il ? Il croit que "la séduction qui émane de la preuve est trop grande." Il a tort, car l'Eglise ne s'occupe pas de preuves, elle veut garder son firmament fixe. Galilée est menacé dans sa vie et dans sa science, mais l'inconscient refuse la main que lui tend le peuple... L'inquisition s'empare du savant et à la seule vue des instruments de torture, Galilée répudie publiquement sa science, qui déjà avait gagné la foule, qui permettait à d'autres savants d'aller plus loin. "Moi, Galileo Galilei, professeur de mathématiques et de physique à Florence, abjure ce que j'ai enseigné que le Soleil est le centre du Monde, et qu'il est immobile en son lieu, et que la Terre n'est pas le centre et n'est pas immobile, j'abjure, maudis et rejette d'un coeur loyal et d'une foi sans hypocrisie toutes les erreurs et hérésies, comme en général toute autre erreur et toute autre opinion qui serait contraire à la Sainte Eglise."

Le désespoir de ceux qui croyaient en lui fut grand. Le voilà un homme déchu, un lâche, un traître à sa cause... Aussi la légende n'a-t-elle pas accepté la défaite d'un de ses grands hommes, elle a corrigé l'Histoire, et la gloire populaire de Galilée vient de ce "Et pourtant elle tourne !" qu'il n'a point proclamé sur le bûcher, sur lequel il n'est point monté ! Aussi n'en est-il pas question dans la pièce de Brecht, et ici l'héroïsme de Galilée n'est pas celui de la légende, pas plus que la représentation de la trahison et du courage...

Dans une scène coupée à la représentation au Théâtre des Nations, on aurait pu voir Galilée refuser de fuir la ville où sévit la peste ; pour lui, il n'y a là-dedans aucun courage, il ne peut pas abandonner ses travaux. "Malheureux le pays qui n'a pas de héros !" s'écrie l'élève désespéré de Galilée, ce petit du premier acte, devenu un jeune homme, et qui entend le maître renier sa foi. Non répond Galilée, malheureux le pays qui a besoin de héros. On pourrait longuement rêver, et même pleurer sur ces deux phrases-là...

Voilà Galilée, vieux et presque aveugle, qui vit séquestré dans une maison de campagne, avec sa fille Virginia. Elle ne lui en veut donc pas de ce que Galilée, dans son égoïsme, ait fait rompre ses fiançailles avec le jeune Hollandais qui ne tenait pas à supporter les hérésies de son futur beau-père. C'est qu'elle, la croyante, est ici pour surveiller Galilée, elle monte la garde pour le préserver de l'hérésie, elle l'espionne pour les Inquisiteurs. Et Galilée semble soumis, mais ses supérieurs, dans leur sagesse rusée, ne lui ont refusé ni papier ni encre, ils se contentent d'enfermer au Saint-Office ses écrits, page après page. Personne ne sait qu'il en possède une autre copie : il la donnera à Andréa, cet élève venu quand même le voir, et qui fera passer la frontière à la science de son maître.

Le discours final de Galilée est la somme prophétique de cette pièce, écrite avant la guerre de 1939; il dit aux savants : "Avec le temps, vous pourrez découvrir tout ce qu'il y a à découvrir, et pourtant votre progrès vous éloignerait de plus en plus de l'humanité. L'abîme entre elle et vous peut devenir un jour tel qu'à votre cri de joie devant quelque nouvelle conquête répondrait un cri d'horreur universel..." Et Galilée s'accuse non pas d'avoir répudié sa science, mais de l'avoir livré "aux puissants pour qu'ils s'en servent, pour qu'ils ne s'en servent pas, pour qu'il s'en servent mal, uniquement d'après ce qui servait leurs buts. J'ai trahi ma profession. Un homme qui fait ce que j'ai fait ne peut plus être toléré dans les rangs des hommes de science." Voilà ce qu'est pour Galilée sa trahison. "A science nouvelle, éthique nouvelle."

Comme tout ce qu'écrit Brecht, La Vie de Galilée est un stimulant pour la pensée, on y trouve ce que souvent l'on approche sans savoir le cerner. Il arrive qu'en l'écoutant on se dit : "C'est trop simple !" Oui c'est simple, il s'agissait d'y penser... Et pourtant dans **La Vie de Galilée**, cette simplicité, cette clarté sont un écueil, même si elles doivent nous faciliter, au bout du compte, l'image humaine d'un Galilée, ou celle du Progrès que guettent les embûches matérielles et morales. Les raisons pédagogiques ont beau être ici en même temps des raisons artistiques et gagner finalement la partie..., c'est après l'avoir, chemin faisant, perdue ! Car ce sont elles qui sont responsables d'un premier acte où l'on s'ennuie, parce que l'auteur cherche à convaincre le spectateur de ce dont il est déjà parfaitement convaincu depuis son enfance, et sans que la démonstration devienne du théâtre. (...)

La science est aujourd'hui, pour l'humanité, un point crucial. Les savants qui en sont les porteurs subissent des pressions extra-scientifiques de la part des "puissants". Einstein, Oppenheimer, Joliot-Curie, Niels Bohr, et, aussi bien, le docteur Lamaze... Ces hommes, ces individus sont mis en face de problèmes non scientifiques et, obligés qu'ils le sont, de conjuguer leur science avec la marche du monde en général, ils les résolvent selon ce qu'ils sont. L'humanité est suspendue comme à un fil à leurs qualités humaines et individuelles... Dans l'immense travail collectif, l'étincelle du génie continue à jouer son rôle d'allumage, nous en dépendons, nous suivons avec une attention haletante la direction que prend la machine... Ce sont des problèmes d'une actualité grandiose qui se trouvent admirablement traités dans Galileo Galileï. (...)

**Elsa Triolet**

Extraits d'un article publié dans Les lettres Françaises,  
lors de la représentation de La Vie de Galilée  
au Théâtre des Nations par le Berliner Ensemble

Toutes les citations sont ici empruntées à la traduction  
de Pierre Abraham : Bertolt Brecht, théâtre complet (L'Arche)

# Galilée

1564-1642

Plus de trois cents ans après la mort de Galilée, il n'est encore presque pas possible de parler de lui sans passion. Qui fut-il donc ? Un renégat ? Un grand inventeur ? Un penseur ? Un ambitieux avide de récompenses ? Un de ces joyeux libertins de la Renaissance ? Un homme qui a beaucoup souffert ? - Tout a été dit de lui. Il a été loué pour des découvertes qu'il n'a pas faites, pour des mots qu'il n'a jamais prononcés ( tel le fameux "Et pourtant elle tourne"). L'Église l'a condamné pour avoir défendu une vérité reconnue depuis comme telle par elle-même, mais qui n'en était pas une à l'époque où il l'exprima ; elle ne l'a jamais réhabilité ; elle ne lui a jamais pardonné.

Galilée naquit le 15 février 1564 - trois jours après la mort de Michel-Ange. Son père, Vincenzo, était un homme d'une vaste culture, il combinait le commerce du drap avec la musique, surtout la "musique spéculative". Vincenzo fit tout pour éveiller chez son fils le goût des arts. Galilée apprit entre autres le luth, qui devint son instrument favori, et l'orgue qui le consola pendant les derniers jours de sa vie. Il fréquentait les peintres de son époque dont certains lui demanderont plus tard conseil. Et il avoua, des années plus tard, que, si les circonstances lui avaient permis de choisir lui-même sa profession, il serait devenu peintre.

Lorsque Galilée eut dix ans, la famille retourna pour quelque temps à Florence et l'envoya faire ses premières classes chez les moines de Vallembrosa. De retour à Pise en 1581, il fut inscrit à l'université de cette ville.

Si Vincenzo avait tout entrepris pour faire de son fils Galilée un humaniste accompli, il négligea cependant les mathématiques, car il destinait son fils aux études de médecine qui n'avaient alors rien de commun avec les mathématiques. Mais Galilée, " ayant entendu vanter l'utilité de cette science ", demanda à un familier de la maison de lui expliquer, à l'insu de son père, quelques-unes des propositions d'Euclide. Son père l'ayant empêché de terminer avec son maître le livre 1, Galilée voulut savoir s'il ne pouvait pas le comprendre seul, jusqu'au bout. Tout en faisant semblant d'étudier Hippocrate et Galien, toujours ouverts sur la table, il arriva sans aucune difficulté au sixième livre ; après quoi son père, surpris par "sa rare faculté d'inventer de nouveaux problèmes", céda et lui permit d'abandonner la médecine pour les mathématiques.

Galilée étudia pendant quatre ans dans sa ville natale, sans obtenir le moindre titre académique ; ensuite, il passa quatre années à Florence, interrompues par un bref voyage à Rome.

En 1589, il est nommé professeur de mathématiques à Pise. Pour un salaire de 60 scudi par an - ce qui paraît bien maigre comparé aux 2000 scudi que gagnait alors le titulaire de la chaire de médecine.

Dans son propre domaine, Galilée, à 25 ans, avait déjà son mot à dire. Et il le dit assez énergiquement pour qu'on l'appelle "le bagarreur ". Si, dans ses cours, il s'en tenait encore fidèlement à Aristote et enseignait la cosmologie ptoléméenne, il préférait déjà à "sa majesté péripatéticienne ", l' "inimitable" Archimède.

Sa première découverte, Galilée l'avait faite à Pise, lorsque, à 19 ans, il s'aperçut de la constance du temps d'oscillation du pendule, en le comparant à son pouls.

A la fin de son séjour à Pise, Galilée écrit son premier ouvrage antiaristotélien, **Del Motu**, qui ne sera publié que trois cents ans plus tard, mais dont une grande partie entrera dans la composition de son dernier et plus important ouvrage : **Les Discorsi**. Les problèmes traités dans Del Motu l'occuperont durant toute sa vie.

A 28 ans, Galilée quitta Pise et son grand-duc pour Padoue et la république de Venise. Nommé professeur de mathématiques pour six ans, il en passera finalement 18, qui seront, selon ses propres mots, les dix-huit plus belles années de sa vie. De sa liaison avec la Venitienne Marina Gamba naissent, pendant son séjour à Padoue, un fils, Vincenzo, et deux filles, Virginia et Livia. Vincenzo sera plus tard légitimé par le grand-duc de Toscane. Les deux filles seront mises au couvent, "solution" souvent reprochée à Galilée, mais peut-être difficile à éviter à cette époque.

#### Les découvertes Galilée

- Périodicité des oscillations du pendule
- Thermomètre
- Balance hydrostatique
- Compas de proportion
- Lois du mouvement des corps pesants
- Télescope
- Montagnes de la lune
- Composition stellaire de la Voie Lactée
- Taches et rotations du soleil
- Satellites de Jupiter
- Anneau de Saturne
- Phases de Vénus
- Equilibre des corps flottants

Lorsque Galilée fit ses observations sur Vénus, il avait quitté Padoue pour Florence ; les dix-huit plus belles années de sa vie étaient bien finies, et il caressait l'idée de quitter l'atmosphère assez mesquine d'une ville où, après tout, sa situation matérielle n'était pas tellement brillante.

Dans cette même année, 1610, Galilée est nommé premier mathématicien de l'université de Pise, sans obligation d'y résider, et premier mathématicien et philosophe de Toscane. Pendant plus de 20 ans, à Florence, il fut d'avantage philosophe que mathématicien ; il se préparait maintenant à apparaître sur le " théâtre du monde " pour défendre la cause de Copernic, et c'était là, plus oeuvre de philosophe que de mathématicien.

En 1632, Galilée écrivit un livre qui portait sur le système de Copernic. Mais 6 mois après la parution du livre, sa diffusion fut interdite et tous les exemplaires saisis ; deux mois plus tard, l'Eglise catholique donna l'ordre à Galilée de se présenter à Rome pour être jugé devant jury.

En 1633, c'est un vieillard fragile, de près de 70 ans, qui arriva à Rome. Les amis de Galilée demandèrent que l'on eût pitié de lui, mais en vain. Etant retenu dans les locaux du Saint-Office, pendant son procès, on lui montra les instruments de torture, et, connaissant le deuxième degré de l'escalade, leur simple vue lui suffit. Menacé de torture, il répondit : "Je suis entre vos mains. Faites de moi ce que vous voulez."

Le 22 juin de cette même année, Galilée fut condamné à l'unanimité par le conseil du Saint-Office à l'abjuration et à la détention de la Sainte Congrégation : " Nous prononçons, jugeons et déclarons que toi, Galilée, tu t'es rendu véhémentement suspect d'hérésie... comme ayant cru et soutenu une doctrine fausse et contraire aux saintes et divines Ecritures, à savoir que le soleil est le centre de l'univers, qu'il ne se meut pas d'orient en occident, que la terre se meut et n'est pas le centre du monde."

Une dizaine de jours plus tard, Galilée prononça, agenouillé, dans l'église Santa Maria sopra Minerva de Rome, la formule d'abjuration qui commençait ainsi: "Moi, Galilée, à la soixante-dixième année de mon âge, constitué personnellement en justice et ayant devant les yeux les saints Evangiles que je touche de mes propres mains d'un cœur et d'une foi sincères, j'abjure, je maudis et je déteste l'erreur, l'hérésie du mouvement de la terre."

Une semaine après l'abjuration, Galilée avait été autorisé à vivre en résidence surveillée, à Sienne, chez l'archevêque Piccolomini, son ami, dont la conversation aimable lui donna "tant de quiétude et de satisfaction de l'âme" qu'il se sentit capable de reprendre, après quelques temps, ses études sur la résistance des matériaux et d'autres spéculations.

Le 8 janvier 1642, après deux mois de maladie, Galilée mourut à l'âge de soixante-dix-sept ans. Sur ordre du grand-duc, le corps de Galilée fut enseveli dans une chapelle latérale de Santa Croce où se trouvait le caveau de sa famille.

1945, Bertolt Brecht est en train d'élaborer avec Charles Laughton une version américaine de **La Vie de Galilée** quand la bombe atomique fait brusquement ses débuts à Hiroshima et Nagasaki.

Du jour au lendemain la biographie de Galilée prend un sens différent.

## L'infernale effet de la bombe.

Lorsque dans les premières années de mon exil au Danemark, j'écrivis **La Vie de Galilée**, je fus aidé dans la reconstitution de l'univers de Ptolémée par des assistants de Niels Bohr, qui travaillaient sur le problème de la désintégration de l'atome. Mon intention était notamment de donner une image sans fard des temps nouveaux, entreprise difficile, car chacun autour de moi était convaincu qu'il manquait à notre propre temps tout ce qui fait des temps nouveaux. Rien n'avait changé dans cette situation lorsque des années plus tard, j'entrepris, en collaboration avec Charles Laughton, d'élaborer une version américaine de la pièce. Au milieu de notre travail, l'"âge atomique" fit ses débuts à Hiroshima. Du jour au lendemain, la biographie du fondateur de la physique moderne prenait un sens différent.

L'infernale effet de la Bombe faisait apparaître le conflit de Galilée avec les pouvoirs du temps sous un éclairage nouveau et plus brutal. Nous n'avions à faire que peu de changements, dont aucun ne portait sur la structure. Dès la version originelle, l'Eglise était montrée comme pouvoir temporel, son idéologie comme fondamentalement interchangeable avec bien d'autres. Dès le début, la clef de la colossale figure de Galilée avait été sa conception d'une science liée au peuple. Pendant des siècles et dans toute l'Europe, le peuple, dans la légende de Galilée, lui fit l'honneur de ne pas croire à son abjuration, alors que depuis longtemps déjà il se moquait des savants, voyant en eux de drôles d'oiseaux, enfermés dans leurs spécialités, coupés de la vie pratique et apparentés aux eunuques. Il est nécessaire de savoir que cette représentation a eu lieu à l'époque et dans le pays où la bombe atomique venait d'être fabriquée et utilisée militairement et où les recherches atomiques s'enveloppaient désormais d'un mystère opaque. Le jour où la bombe fut lâchée sera difficilement oublié de tous ceux qui l'ont vécu aux Etats-Unis...

La grande ville se dressa dans un deuil prodigieux. L'auteur n'entendit de la bouche des receveurs d'autobus et des marchandes des quatre-saisons que des paroles d'épouvante. C'était la victoire, mais la honte d'une défaite. Puis vint le secret qu'imposèrent les militaires et les hommes politiques sur l'immense source d'énergie, et dont s'émurent les intellectuels. La liberté de la recherche, l'échange des découvertes, la communauté internationale des chercheurs, tout cela était arrêté net par des autorités dont on se méfiait beaucoup. De grands physiciens abandonnaient comme pris de panique le service de leur gouvernement belliciste ; un des plus notoires accepta une chaire où il était obligé de gaspiller son temps à enseigner les rudiments les plus élémentaires, uniquement pour échapper à l'obligation de travailler pour cette autorité-là. Il était devenu déshonorant de découvrir quelque chose.

**Bertolt Brecht**

Texte français d'Armand Jacob et Edouard Pfrimme  
Extrait de *Image sans fard des temps nouveaux*.

# Bertolt Brecht

Bertolt Brecht est né en 1898 à Augsburg, petite ville de Bavière. Après une éducation classique, il commence à écrire très tôt et publie son premier texte en 1914 dans un quotidien. Il entame des études de philosophie à Munich et écrit en 1918 sa première pièce, **Baal**, suivie en 1919 de **Tambours dans la nuit** et en 1921 de **Dans la jungle des villes**, trois pièces inspirées du mouvement expressionniste. Il se marie en 1923 avec Marianne Zoff – il aura tout au long de sa vie de nombreuses liaisons amoureuses et plusieurs enfants – et reçoit le prix Kleist pour ses premières pièces, toutes créées sur scène en 1922-23. Brecht rencontre l'actrice viennoise Helen Weigel et s'installe avec elle à Berlin. Il fait la connaissance de Kurt Weill en 1927 et crée avec lui **l'Opéra de quat'sous**, qui fut immédiatement un grand succès : le Theater am Schiffsbauerdamm est désormais à sa disposition. Marié avec Helene Weigel, il écrit et met en scène une ou deux pièces par an, dont **La Mère, Homme pour homme, Mahagonny, Happy End, Sainte Jeanne des abattoirs, Têtes rondes et têtes pointues**. Parallèlement à son adhésion au marxisme, il met au point sa théorie du théâtre épique qu'il exposera dans son **Petit Organon pour le théâtre** publié en 1948.

En février 1933, Brecht et Weigel s'enfuient en Suisse, puis à Paris, avant de s'installer à Svendborg au Danemark. En 1935, ils se rendent à Moscou et ensuite à New York pour la première américaine de **La Mère**. Brecht écrit coup sur coup **Grand peur et misère du troisième Reich, La Vie de Galilée** et **Mère Courage et ses enfants**. Au moment de l'invasion du Danemark, le couple reprend son errance et se réfugie en Suède, puis en Finlande, et part finalement pour New York en 1941. La même année, la création mondiale de **Mère Courage et ses enfants** (encore sans les chansons) a lieu à Zurich, où **La Bonne Ame de Se-Tchouan** et **La Vie de Galilée** seront également créés. Comme de nombreux écrivains en exil, Brecht s'installe à Hollywood en 1942 et travaille pour le cinéma (adaptation cinématographique de Galilée avec Charles Laughton).

Il retourne en Europe en 1947, d'abord à Zurich, puis s'installe définitivement à Berlin-Est à partir de 1948. En 1949, Brecht et Weigel obtiennent la nationalité autrichienne. Le couple fonde le Berliner Ensemble, leur "troupe officielle", installée au Deutsches Theater. Désormais autant auteur que metteur en scène de pièces du répertoire classique, Brecht entreprend la publication de ses œuvres complètes à partir de 1954, année où il reçoit le prix Staline. Des tournées internationales se succèdent, dont celle en France en 1954, événement décisif pour l'histoire du théâtre français. Après un voyage à Milan pour assister à **l'Opéra de quat'sous** mis en scène par Giorgio Strehler, Brecht, très malade, meurt le 14 août 1956. Sa femme continuera de diriger le Berliner Ensemble, fidèle héritière de son œuvre qui, outre les pièces de théâtre, comprend également des recueils de poèmes, des contes, des écrits théoriques sur le théâtre et des essais.

## Jean-François Sivadier

Né le 11 juillet 1963. Ancien élève de l'Ecole du TNS, Jean-François Sivadier est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a travaillé à sa mise en scène, laissée inachevée, du diptyque **Dom Juan / Chimère et autres bestioles** en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Il est comédien sous la direction de **Didier-Georges Gabily** dans **L'Echange** de Claudel, **Violences** de Gabily, **Enfonçures** de Gabily, de **Jacques Lassalle** dans **Léonce et Léna** de Büchner et **Bérénice** de Racine, de **Daniel Mesguish** dans **Titus Andronicus** de Shakespeare, de **Christian Rist** dans **La Veuve** de Corneille, d'**Alain Françon** dans **La Vie parisienne** d'Offenbach, de **Dominique Pitoiset** dans **Faust (Urfaust)** de Goethe, de **Serge Tranvouez** dans **Le Partage de Midi** de Claudel, de **Laurent Pelly** dans **Peines d'amour perdues** de Shakespeare, de **Yann Joël Collin** dans **Henri IV** de Shakespeare, et dans ses propres mises en scène **Italienne avec orchestre** et **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais

Il réalise la mises en scène / écriture de **Italienne avec orchestre** (1997) Création au Cargo à Grenoble, **Noli me tangere** (1998) Impromptu créé au Théâtre National de Bretagne à Rennes pour le festival «Mettre en Scène», et la mise en scène de **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro** (2000 / 2001) de Beaumarchais. Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Enseignement :

Ateliers avec l'Ecole de Comédiens du Théâtre National de Bretagne - Rennes

1994 : avec Serge Tranvouez sur Tchekhov

1998 : avec Nicolas Bouchaud sur Phèdre

2000 : participe au jury du concours de recrutement de la quatrième promotion de l'Ecole du TNB.

## Nicolas Bouchaud

joue au théâtre depuis 1991, notamment avec : **P. Honoré**, **Etienne Pommeret**, **Didier-Georges Gabily**, **Des Cercueils de zinc**, **Enfonçures**, **Gibiers du Temps**, **Dom Juan/Chimère et autres bestioles** ; **Yann-Joël Collin**, **Homme pour homme** et **L'Enfant d'Eléphant** de Bertolt Brecht, **Henry IV**, 1ère et 2ème parties, de Shakespeare ; **C. Hunault**, **Trois Nôs irlandais** de W.-B. Yeats ; **P. Duclos** et **H. Colas**, **Dans la jungle des villes** de B. Brecht ; **Jean-François Sivadier**, **Noli me tangere**, **La Folle journée** ou **Le Mariage de Figaro**.

## Stephen Butel

suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par **Claude Régy**, **Sotigui Kouyaté**, **Marc François**, **Andreï Serban**. Il joue dans **La Décision** de B. Brecht, mise en scène de **Jacques Delcuvellerie** à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993), puis avec : **Michel Dezoteux** **L'Eveil du printemps** de Wedekind ; **Joël Jouanneau**, **L'Heure bleue** ; **Hubert Colas**, **Visages** ; **Anatoli Vassiliev** pour **l'École des maîtres**, **Le Joueur** de Dostoïevski ; **Louis Castel**, **La Mouette** de Tchekhov ; **Michel Jacquelin**, **La Chambre du professeur** Swedenborg ; **Jean - François Sivadier**, **La Folle Journée** ou **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais.

## Auréli Du Boys

est élève à l'École de comédiens du Théâtre National de Bretagne (1994-1997), sous la direction pédagogique de **Jean-Paul Wenzel**. En 1998, elle joue, sous la direction de **Bernard Bloch** dans **Dehors-Dedans** de Tom Murphy ; **Liliom** de Ferenc Molnar, mise en scène de **Laure Thierry**. L'année suivante, sous la direction toujours de **Laure Thierry**, elle interprète **Seuls**, une série de monologue de Serge Valetti, Dostoïevski et Beckett. Elle joue dans **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro**, créé au T.N.B. à Rennes dans la mise en scène de **Jean-François Sivadier** et participe, en 1999, à l'impromptu **Le Double de la Bataille**, pour huit danseurs et comédiens réalisé par **Catherine Diverrès** pour le festival "Mettre en Scène".

## Éric Guérin

joue en 1995-96 dans **l'illusion Comique** de Corneille, mise en scène d'**Eric Vigner** ; en 1997-98 dans **Les Trompettes de la mort** de et mis en scène par **Tilly** ; en 1998 dans **Noli me tangere** de et mis en scène par **Jean-François Sivadier**, impromptu pour le festival "Mettre en Scène" ; en 1999-2000 dans **Minuit chrétien** de et mis en scène par **Tilly** et en 2001 dans **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais, mise en scène de **Jean-François Sivadier**.

## Denis Lebert

est élève du Conservatoire régional d'Art Dramatique de Tours (1985-87), étudie avec **Monique Stalens** à Tours et participe à l'Atelier T'chang'G de **Didier-Georges Gabily** de 1991 à 1993. Depuis, il a joué, sous la direction de **Didier-Georges Gabily** dans **Des Cercueils de zinc** (1992), d'après S. Alexeievitch, **Enfonçures** (1993), **Gibiers du temps I, II et III**, **Dom Juan / Chimère et autres bestioles**, de Molière et D.-G. Gabily, mise en scène laissée inachevée par le décès de **D.-G. Gabily** et poursuivie par le **Groupe T'chang'G**. De 1999 à 2001, il joue dans **L'Inondation** d'après la nouvelle de Leslie Kaplan, mise en scène d'**Élise Vigier** et du groupe Les Lucioles, et dans **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais, mise en scène de **Jean-François Sivadier**.

## Christophe Ratandra,

après avoir été élève de **Michel Touraille** au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, suit les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot. Il joue au théâtre sous les directions de **Michel Touraille**, **Jérôme Savary**, **Antoine Vitez**, **Farid Paya**, **Brigitte Jaques**, **Éric Vigner**, **Matthias Langhoff**... Il a joué récemment dans **Tabataba** de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de **Brigitte Foray**, **Noli me tangere** de et mis en scène par **Jean-François Sivadier**, **Ambulance** de Gregory Motton, mise en scène **J.-P. Brière**, **La Nuit des Rois** de Shakespeare, mise en scène **Christophe Rauck**.

## Nadia Vonderheyden

suit sa formation de comédienne avec l'atelier T'chan'G de **Didier-Georges Gabily**, avec lequel elle participe aux ateliers Orestie (1989) et Phèdres et Hippolytes (1990). Elle joue dans **Trilogie des hommes de neige (Tambours dans la nuit** de Bertolt Brecht, et **Don Juan revient de guerre** de Horvath) dans la mise en scène de **Stéphane Braunschweig** ; **Le Chant du Bouc, Choral et Bataille du Tagliamento**, de et par **François Tanguy** ; **Noli me tangere**, **La Folle Journée ou le Mariage de Figaro** mise en scène par **Jean-François Sivadier**.

Libération 16 juillet 2002

## AVIGNON. Jean-François Sivadier met en scène «la Vie de Galilée» de Brecht. «Il y a une façon de faire rêver le texte»

**La Vie de Galilée**  
de Bertolt Brecht. Mise en scène  
de Jean-François Sivadier. Cour  
du lycée Saint-Joseph, 22 heures,  
jusqu'au 24 juillet.

**A**près Beaumarchais (*le Mariage de Figaro*), il y a deux ans, Jean-François Sivadier et sa troupe de comédiens partent à la découverte de Brecht et le résultat est une fois encore exceptionnel. *La Vie de Galilée* est autant un spectacle qu'une exploration, qui entraîne acteurs et spectateurs sur un territoire inconnu et jubilatoire. Pour Sivadier et ses complices, le théâtre est une première fois qui ne vaut d'être vécue que si l'on a très faim. Il ne s'agit pas, pour eux, de servir un Brecht de plus, mais de le dévorer, d'en sucer chaque os, tout en conviant le public au festin. Produit robotatif, souvent congelé, parfois moisi, Brecht subit ici une révolution culinaire dont on

que préparait le chorégraphe François Verret, a libéré le ciel de la cour du lycée Saint-Joseph. Jean-François Sivadier revient sur la genèse du projet.

**Comme le Mariage de Figaro, la Vie de Galilée apparaît comme un spectacle particulièrement vivant. Avez-vous une méthode?**

Reposant entièrement sur le groupe, sur un vocabulaire commun, sur la façon de lire les pièces, elle prend racine; pour plusieurs d'entre nous, dans le travail mené avec Didier-Georges Gabily (auteur-metteur en scène disparu en 1996, ndlr). Pour Brecht, comme pour Beaumarchais, nous avons commencé par plancher sur le texte brut, en supprimant la ponctuation et les didascalies. Il s'agit d'ôter les a priori, de façon à rendre le texte le plus mystérieux et le plus ouvert possible.

**Il ne s'agit pas pour Sivadier et sa troupe de servir un Brecht de plus, mais de le dévorer, d'en sucer chaque os, tout en conviant le public au festin.**

Et à pouvoir le tra-  
vailler comme une matière à pétrir, où il n'y a rien à rajouter. Pour la même raison, il n'y a, au départ, aucune distribution des rôles entre les acteurs, seulement du texte partagé. Gabily disait que les acteurs étaient les vrais écrivains du spectacle, parce qu'ils découvraient le texte au moment où ils le formulaient. Si l'on parvient à cela, c'est vertigineux: les spectateurs sont vraiment témoins de ce qui s'élabore en direct.

**Mais les acteurs, connaissant déjà le texte, ils peuvent sim-**



Nicolas Bouchaud dans «la Vie de Galilée», en janvier à Rennes.

**plement donner l'illusion qu'ils improvisent?**

Non, il ne s'agit pas d'improvisation. Il y a une façon de faire rêver le texte: l'interroger au moment où il est énoncé. Ouvrir en permanence le sens. Le texte ne sert jamais à véhiculer une intention, il se confond entièrement avec l'action. Un mot revient très souvent en répétition: étonnement. Nous

il s'agit plutôt d'une folie de penser. Chaque réplique a un rapport avec le sujet de la pièce, et celui qui l'écoute doit pouvoir suivre précisément ce mouvement de la pensée.

**On n'est pas très loin des notions brechtienne?**

Oui, sauf qu'en théorisant la «distanciation», ou le «théâtre épique», on en a fait une méthode froide. Alors que la distanciation, ce n'est rien d'autre que rendre insolite ce qui est familier. Ce que l'on a appelé brechtisme est devenu solennel, comme si la réflexion supposait l'austérité. Écoutons Galilée: «Penser est l'un des plus grands divertissements de l'espèce humaine.» Penser, ce n'est pas être pensif, ni avoir des arrière-pensées. C'est plutôt une question de mobilisation du corps. Comme lorsque vous êtes en Russie, que vous ne parlez pas un mot de la langue et que vous avez absolument besoin de faire comprendre que vous voulez un taxi. Ce qui est beau au théâtre, c'est quand les acteurs interrogent la langue et qu'il n'y a aucune évidence à parler sur le plateau. Plus on la sert, au lieu de s'en servir, plus on est servi par elle. À l'Opéra, on voit des chanteurs idiots qui sont traversés par la musique et deviennent immenses. J'ai toujours envie de me dire: «Je ne sais rien de ce que je raconte.»

**Envie d'être idiot?**

Oui. L'intelligence est éventuellement un amont, dans l'énorme travail à mener pour se débarrasser des préjugés ●

Recueilli par RENE SOLIS

nous étonnons des mots que nous venons de prononcer. Nous nous disons toujours: «Mais qu'est-ce qui nous arrive?» C'est un appui d'une richesse inouïe pour le jeu.

**Vous semblez prendre encore plus de plaisir à dire du Brecht que du Beaumarchais.**

Dans *le Mariage*, nous étions confrontés à la folie de dire. Ici,

# GALILÉE

## LA VIE, MODE D'EMPLOI

### LA VIE DE GALILÉE

**Créée au Théâtre National de Bretagne à Rennes, programmée au dernier Festival d'Avignon, roulant sur les routes, la pièce de Brecht s'installe un moment à Gennevilliers.**

« Le ciel est aboli ! ». L'homme crie, exalté, fulminant. Une révolution devrait suivre, découler inévitablement de ce nouveau monde que l'astronome Galilée découvre au début du XVII<sup>e</sup> siècle italien. La lune ne brille pas par elle-même et la terre, ronde, tourne autour du soleil. Volent aussitôt en éclats les sphères de cristal de Ptolémée et autres délires d'Aristote. Planète ordinaire, la terre appartient à un ordre de l'univers dont l'homme n'est plus le centre, figurine posée là par la main de Dieu. Nicolas Bouchaud exulte sur les tréteaux forains. Son Galilée respire l'air vivifiant des découvertes cruciales. Boîte de pandore scénographique, l'installation de Christian Tirole et du metteur en scène se désarticule, se dégingue, fait jaillir la vérité toute nue, aussitôt censurée par le bon sens, les inquisiteurs et l'autorité papale. Sur le plancher de bois, courant de son cabinet d'alchimiste vénitien à sa planque de Florence, Galilei Galileo enquête, fouille, accumule les indices et les preuves, se bat, se débat dans la lutte qui oppose le doute à la certitude, la connaissance à la croyance.

Homme de chair, jouisseur, Galilée ploie sous les menaces et la terreur. Dieu doit rester à sa place et l'homme dans ses illusions de dimension divine, et sa servitude bigote. Galilée cède, refuse de brûler vif pour la victoire de la raison sur l'aveuglement, abjure ses propres vérités, et s'isole pour rédiger



© Alain Dupon

■ Nicolas Bouchaud.

ses « Discorsi ». Avant toute chose, Galilée parvient à enseigner à ses contemporains comme aux nôtres que « écarquiller les yeux n'est pas voir », dans la pièce la plus didactique et brillante du répertoire brechtien.

Maître d'œuvre de *Italienne avec orchestre* (hilarant conflit entre diva, chef d'orchestre et metteur en scène au cours d'une répétition) et de *La Folle*

*journee ou le Mariage de Figaro*, Sivadier s'empare de l'épopée biographique comme d'un pensum qui semble d'emblée l'ennuyer. Il la dote des lumières du music-hall, de numéros de cabarets entre autres performances spectaculaires. Foisonnant d'idées, d'astuces, le metteur en scène enchaîne les coups bas contre l'ennui qu'il anticipe, et insuffle à *La Vie de Galilée* un rythme soutenu en lui imposant son sens détonant de l'esbroufe théâtrale. La distribution musclée s'éclate avec lui dans une vision efficace, ludique du jeu et de la narration. L'ensemble remplit magistralement sa mission de théâtre à la fois jouissif et intelligent, d'utilité publique et de gaîté salvatrice.

Pierre Nothe

#### **La Vie de Galilée**

Texte : Bertolt Brecht  
Mise en scène : Jean-François Sivadier  
Avec : Nicolas Bouchaud, Sébastien Burel, Aurélie du Bois, Éric Guérin, Denis Lebert, Christian Tirole, Nadia Vanderheyden, Dominique Brillault.  
Texte édité à l'Arche.

Du 4 au 6 décembre au Carré Saint-Vincent, Orléans. Tél. : 02.38.62.75.30.  
Les 10 et 11 décembre à la Passerelle à Saint-Brevé. Tél. : 02.96.66.18.40.  
Les 17, 18 et 19 décembre au Centre Dramatique National à Besançon. Tél. : 03.81.08.55.11.  
Du 10 janvier au 8 février 2003 au Théâtre de Gennevilliers. Tél. : 01.41.32.26.26.  
Du 12 au 15 février 2003 aux Treize Vents à Montpellier. Tél. : 04.67.99.25.25.  
Du 11 au 15 mars au Théâtre des Célestins à Lyon. Tél. : 04.72.77.40.00.  
Et les 27, 28, 29 mars à la Comédie de Clermont-Ferrand. Tél. : 04.73.29.08.14.

Libération 10 janvier 2003

**Théâtre/**Après ses succès en province, la pièce de Brecht sur Galilée déclenche l'enthousiasme à Gennevilliers.

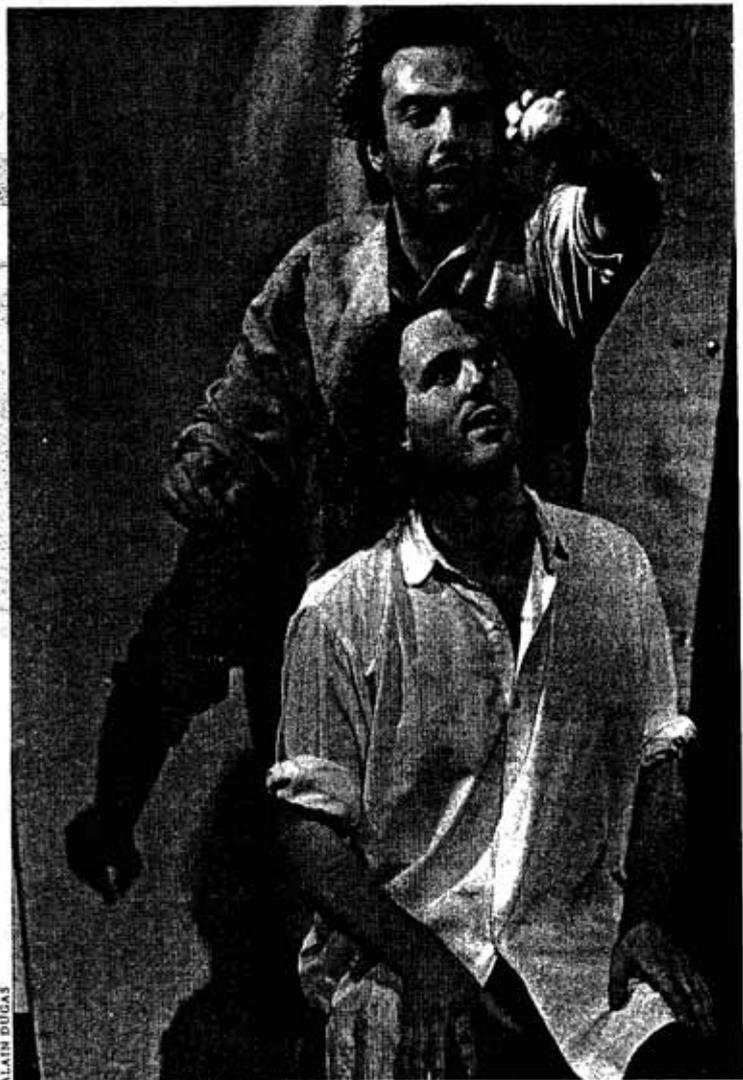
# Epatant, elle tourne

**Gennevilliers (92)** Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons. «La Vie de Galilée», de Bertolt Brecht, texte français d'Eloi Recoing (éditions de l'Arche), mise en scène de Jean-François Sivadier. Du mardi au samedi à 20 heures, le dimanche à 16 heures. Jusqu'au 8 février. Rens.: 01 45 32 26 26. Puis à Montpellier du 12 au 15 février, à Lyon du 11 au 15 mars et à Clermont-Ferrand les 27, 28 et 29 mars.

Rien n'arrête *la Vie de Galilée*: créé au TNB de Rennes il y a juste un an, le spectacle tourne depuis sans cesse, laissant dans tous les lieux qu'il traverse des spectateurs enthousiastes et chamboulés. Après Strasbourg, Villeneuve-d'Ascq, Forbach, Reims, Orléans, Saint-Brieuc et Besançon, en ce mois de janvier, c'est au Théâtre de Gennevilliers qu'est prévue la révolution: un Brecht incroyablement vivant, comme réinventé à chaque réplique par des acteurs contaminés par l'esprit de découverte. Du savant qui abjura ses théories plutôt que de finir brûlé comme Giordano Bruno, Brecht dresse le portrait d'un jouisseur chez qui plaisirs intellectuel et sensuel sont inextricablement mêlés; un homme dont la curiosité bouleverse le cours de l'univers.

Dans le spectacle, l'acteur Nicolas Bouchaud endosse ce rôle écrasant (il est au centre de l'action du début à la fin) avec, pour armes, un nez rouge de clown et une démesure de costaud fragile. Il porte en lui une élégance et une folie douce qui ne sont pas sans rappeler celles d'un Philippe Clévenot: c'est dire si sa barre est placée haut. Mais il est loin d'être seul sur le grand plateau muni de trappes et d'échelles: toute la troupe, dont une bonne part était déjà du précédent spectacle, un épatant *Mariage de Figaro*, est à son niveau, dopée par ce même appétit de jouer qui fait de chaque scène un laboratoire accessible au plus grand nombre. Lors de la présentation du spectacle au dernier Festival d'Avignon, le metteur en scène Jean-François Sivadier parlait de «faire rêver le texte». Et expliquait comment les acteurs parvenaient à conserver, au fil des représentations, une «capacité d'étonnement, comme s'ils découvraient le texte pour la première fois». Ou comme s'ils avaient toujours en tête cette réplique de Galilée dans la pièce: «Penser est l'un des plus grands divertissements de l'espèce humaine.» La démonstration dure trois heures et des poussières et passe comme un éclair ●

RENÉ SOLIS



Nicolas Bouchaud (debout) joue Galilée, Stephen Butel incarne Andrea.